

2

À quel moment le *JE* va-t-il se fondre en *ON*?

Essai ou fiction, roman ou chronique, le lecteur doit s'y retrouver parce que le lecteur est citoyen et qu'il adore les histoires, les contes, les restitutions.
L'histoire de France en fait partie: la folie des grands et la fougue des petits, les récits de bataille, les enluminures.
L'homme aime qu'on lui raconte les trahisons et les compromissions, les régences, les périodes où le pouvoir flanche.
L'histoire de France fait de vous un spectateur puisque vous souhaitez en retracer les crises.
Qu'auriez-vous fait face à une invasion ?
Et pendant la Saint Barthélemy, vous vous seriez caché ?

(Enfant, à la Saint Nicolas, vous mangiez du chocolat, aujourd'hui vous ne fêtez pas le Président.
À la Saint Louis, vous ne pensez pas au Roi).

Toute commémoration doit avoir un enjeu.

Imaginez: vous vivez une histoire d'amour sous les drapeaux, qui croira à une passion ? Puisque l'amour est révolutionnaire et que vous tombez amoureux lors d'un bouleversement historique, ça ne se voit pas.

Les grandes passions éteignent les petites.

Vous rencontrez l'âme sœur pendant une manif, vous ignorez son nom, cette personne disparaît, vous publiez le lendemain une annonce.

Cette histoire est crédible et romantique car vous souffrez à cause d'une occasion manquée.

Croyez-vous que votre amour va renaître sous une banderole ?

Revenez en arrière: le 1^{er} mai, tout le monde est dans la rue.

Maintenant nous sommes le 10 mai 1981, un nouveau Président est élu, à la Bastille, le métro est gratuit, êtes-vous content ?

Comment transposer dans le langage d'aujourd'hui les préoccupations d'autrefois, filmer un renversement, procéder à un montage qui prend aux tripes ?

On me demande mon avis à travers un article, un pamphlet, un inventaire. J'ai besoin d'une *polyvision* (vue englobante), d'un lieu (amphi, gradins), d'un espace de détente (cafétéria).

Amateurs et esthètes doivent se mêler aux révolutionnaires, ceux qui ne jugent pas que le beau est utile.

Du haut de la tribune, ils transpirent mais au fond ils sont sincères.

Ma Révolution sera belle pour les esthètes, belle comme une belle Peinture produisant un effet poignant.

Elle pourra commencer par *Gloria* ou *Sweat Heart*.

Donc, une commande : article, billet d'humeur, documentaire.

Je regarde le contrat, les doubles sens, les renvoie en bas de page.

Comment un tel sujet peut-il rapporter ? Combien et en combien de jours ?

À quel moment dois-je appuyer le trait et quand, lever la plume ?

Dois-je m'attaquer aux vrais enjeux (style, tics de langage, droits sociaux) ?

Quand je dis *charrette*, s'agit-il des licenciements ou de la fin tragique de quelques idéalistes ?

Que faire des têtes, une fois coupées ?

Le compte rendu des *meetings* doit-il être satirique ou réaliste ?

Comment traduire l'inquiétude des derniers Jacobins ?

En faussant les archives ? En multipliant les anecdotes ?

À chaque époque correspond une aliénation, à chaque aliénation, son émancipation.

Celui qui se lève tôt par obligation entre dans les statistiques du révolutionnaire légèrement endormi.

Il se dirige vers une bouche de métro (lent *travelling* suivi d'un *zoom* saccadé).

La journée entière, il tient le coup, entre un patron et une machine à café.

À quel degré d'anesthésie la révolution est-elle greffée dans le cerveau du citoyen ?

À quel moment le JE va-t-il se fondre en ON ?

Un ON qui signifie grèves, débrayages, hauts parleurs Gare de l'Est ?

L'énergie du matin existe comme un temps inaliénable jusqu'à midi.

Le sentiment pénible tombera à 18 h lors du retour à la maison

(correspondance Gare du Nord).

Le silence des existences à quatre mètres sous le sol est-il acceptable ?

Au stade de la revendication, il y a de vrais désirs et de grands enjeux, il y a cortège, grandes gueules, nez bouchés, *Lénines de Prisunic* à la sortie du métro.

Il faut l'énorme immobilité du leader pour entraîner un groupe (regardez Danton, encore lui).

Il faut un mouvement primitif, exotique, décapant.

(Le réveil sonne à 6 h 30, vous attendez au lit, et vers 7 h, dans la cuisine, vous n'avez pas encore conscience de l'aliénation).

Aliénation engendre *émancipation*, hausse de prix, fins de mois difficiles.
Ceux qui dépensent coûtent peu à ceux qui règnent.
La solution consistera à prendre aux riches pour donner aux pauvres,
problème qui n'est toujours pas résolu au XXI^e siècle.

Le roman de ma Révolution devra être consulté à toute heure,
rendre attractifs le hoquet de Robespierre, ses insomnies.
La fugue de Saint-Just à 19 ans (emportant l'argenterie de sa mère).

Les noms propres seront réactivés :
si je dis *Robespierre*, une figure se dessine dans le brouhaha
de la nuit du 4 août, un petit homme à la tribune s'exprime, fait une pause,
se sèche les lèvres, sera bientôt *Numéro 1*.
Il obtient le silence, se penche sur ses feuillets, retient son souffle.
Il ne veut pas seulement la suppression des droits féodaux,
désire l'égalité des droits pour tous.
Il a appris à monter les gradins sans rougir.

D'autres noms évoquent le printemps, les tropiques, les agences de voyage.
Ou encore le paradis des particules, la vie facile des nobles,
la trahison des riches (Collot d'Herbois, Héroult de Séchelles,
Fabre d'Églantine).

Alain Decaux raconte la Révolution française à partir de vingt euros (faites une bonne affaire).

Une Révolution, c'est un changement brusque, nos ancêtres ont connu cela, ils ont voulu conduire eux-mêmes les affaires de la France.

Ce sujet brûlant, les enfants ne peuvent l'ignorer, il est temps qu'ils découvrent ce dossier gigantesque. Raconter la Révolution, c'est former l'opinion des enfants, entamer un discours bientôt interrompu, s'interroger sur les possibilités du bien-être.

La simple question de *raconter l'événement* au moment où il a lieu est infinie. On commence d'après nature puis on analyse les faits et les exigences :

le bonheur tout de suite.

Les lois de la naissance, de la croissance, les frères et les sœurs, le petit patrimoine qui compte, les racines, les liens, les premières lectures, les raisons d'en sortir.

On étudie l'économie.

Dans les années à venir, la Cause portera sur les Grandes Espérances.

Comment dessiner vos Espérances ?

Les proposer en deux heures dans une classe de quatrième ?

On dépoussière une séquence de l'histoire avec d'excellents latinistes, le train-train du collège est rompu, il y a dialogue, contradictions, les idées viennent spontanément.

Le professeur distribue un diplôme de vertu à chaque volontaire, des équipes se forment, *Jacobins* contre *Bourgeois*, chacun pour la plus grande démocratie.

Établir une frise, colorier des légendes, réfléchir sur un organigramme, tout est possible.

Un atelier de vocabulaire interroge la valeur des mots :
pourquoi *dictature* avec *Robespierre* et *autorité* avec *Bonaparte*?
(on trouvera des liens).

Les figures 1 et 2 montrent *Marat* et *Robespierre* avec des tailles différentes.
Dans le premier domine un jeu de gestes baroques,
dans le second, l'exactitude des phrases nous frappe.
Les rayures montrent comment on obtient un effet avec peu de moyens :
Marat : écoulement, balancement et plongée ; pour *Robespierre*,
un crépuscule suffit et des petits nuages au fond.

Du bonnet phrygien au maillot tricolore, le monde a changé.
L'homme en bleu blanc rouge devant le Stade de France,
qui est son ancêtre?
Pourquoi *peuple* et *amour du foot* sont-ils confondus ?
Faut-il trois militants pour un supporter ?
En sport, le mot d'ordre est si simple qu'il s'éteint.

L'homme qui se rend au stade et voit passer une grève, à quoi pense-t-il ?
Appartient-il à l'époque de l'ORTF ?
À mai 68 ?
À la France de Pompidou ?
Qu'a-t-il fait de ses 33 tours ?